

## Picasso et l'exil : une histoire de l'art espagnol en résistance.

Lectures vagabondes, politico-poétiques,  
poético-politiques à travers l'exposition du  
musée des Abattoirs, Toulouse.

### Textes

Classes préparatoires littéraires de Saint-Sernin.



*Texte 1*

Hemingway, *Pour qui sonne le glas*.

*En français, anglais, espagnol*

[Epigraphe du roman, empruntée au poète métaphysicien anglais John Donne, tirée d'un de ses sermons et qui éclaire le titre.]

Nul homme n'est une isle complète en soy-mesme ; tout Homme est un morceau de Continent, une part du tout ; si une parcelle de terrain est emportée par la Mer, l'Europe en est lésée, tout de même que s'il s'agissait d'un Promontoire, tout de même que s'il s'agissait du Manoir de tes amis ou du tien propre ; la mort de tout homme me diminue, parce que je suis solidaire du Genre Humain. Ainsi donc, n'envoie jamais demander : pour qui sonne le glas ; il sonne pour toi.

---

*Texte 2*

Andres Trapiello, *Les cahiers de Justo Garcia*.

[La Table ronde, p 55]

*En caractères gras, ce qui est repris par le chœur*

C'était une interminable et sinueuse colonne d'hommes, de bêtes et de véhicules en tout genre qui fuyaient vers l'arrière, serpentant entre les montagnes. Les miliciens traînaient tant bien que mal des canons, des affûts et des mortiers. Le tout donnait un spectacle à la fois triste et grandiose. Combien d'hommes ? Dix, douze mille ? Combien de mulets ? Combien de camions ? Plus de cinq cents à mon avis, sans compter les voitures, les canons et l'artillerie lourde. Et les mules attelées en flèches, deux ou trois files de plus de cent bêtes chacune, chargées de batteries démontées, de munitions et de mitrailleuses. (...) Il y avait quelque chose d'irréel, le prolongement du cauchemar qui durait depuis déjà trop longtemps. Ils avançaient avec une lenteur désespérante. En fait, nous avions l'air de tout sauf d'une armée. [...] Maintenant commence la véritable déroute. Tant que nous luttons, nous formions une armée. Maintenant nous ne sommes plus rien. Moins que rien, même. Où allons-nous poser nos regards pour ne pas ressentir le cauchemar de la déroute ?

---

Texte 3

Lydie Salvayre, *Pas pleurer*.

[Extrait p 109, Points, Seuil]

La mort. La mort. La mort. A perte de vue la mort.

Dans l'angoisse et la répulsion qu'il éprouve, Bernanos s'efforce de rester lucide. Coûte que coûte. « Vous êtes pour moi un frère en désolante lucidité », lui avait écrit Artaud en 1927.

Lucide contre la lâcheté et contre le silence.

Lucide en s'obligeant à regarder l'horreur en face et à témoigner sans tarder devant les crimes sur lesquels les franquistes la bouclent. [...]

La propagande franquiste veille à ce que ne transpire aucune image témoignant des exactions perpétrées par el terror azul.

Bernanos se décide à les dire ces exactions.

Un régime de Terreur, écrit-il, est « un régime où le pouvoir juge licite et normal non seulement d'aggraver démesurément le caractère de certains délits dans le but de faire tomber les délinquants sous le coup de la loi martiale (le geste du poing fermé puni de mort), mais encore d'exterminer préventivement les individus dangereux, c'est-à-dire suspects de le devenir ».

(!! ne pas trop s'approcher du chemin de Croix !!)

---

Texte 4

Andres Trapiello, *Les cahiers de Justo Garcia*.

18 juillet 36, 19 juillet 36, 26 août 36, 14 novembre 36, 11 février 37, 13 février 37... 38, 39... et toujours la mort, derrière chacune de ces dates.

Nous avons quitté Saint-Cyprien le 25 mars dernier. Je crois l'avoir déjà dit. Les gendarmes nous ont contrôlés plus de dix fois. Partout. Ils nous demandaient nos papiers, les parcouraient, se refusant à croire que nous n'étions ni des vagabonds ni des malfrats ; ça les décevait, vu que nous étions espagnols et qu'ils auraient aimé nous arrêter et nous déporter ou nous rapatrier de force, comme ils le font avec tous ceux qui vivent clandestinement ou en situation irrégulière. La dernière trouvaille des français est de nous parler non pas comme des réfugiés mais comme des envahisseurs. Les gens se retournaient pour nous regarder.

*Musique : Los Hermanos*

---

Texte 5

Pablo Picasso, cité par Pierre Daix, *La vie de peintre de Pablo Picasso* [p. 277]

La guerre d'Espagne est la bataille de la réaction contre le peuple, contre la liberté. Toute ma vie d'artiste n'a été qu'une lutte continuelle contre la réaction et la mort de l'art. Dans le panneau auquel je travaille et que j'appellerai *Guernica* et dans toutes mes œuvres récentes, j'exprime clairement mon horreur de la caste militaire qui a fait sombrer l'Espagne dans un océan de douleur et de mort.

Texte 6

Pablo Picasso, *Propos sur l'art*

Non, la peinture n'est pas faite pour décorer les appartements. C'est un instrument de guerre offensive et défensive contre l'ennemi.

---

Texte 7

Picasso, *Songes et mensonges de Franco*, 8 et 9 janvier 1937, [Picasso, *Ecrits*]

ris d'enfants cris de femmes cris d'oiseaux cris de fleurs cris de charpentes  
et de pierres cris de briques cris de meubles de lits de chaises de rideaux de  
casseroles de chats et de papiers cris d'odeurs qui se griffent cris de fumée piquant  
au cou les cris qui cuisent dans la chaumière et cris de la pluie d'oiseaux qui  
inondent la mer qui ronge l'os et se casse les dents en mordant le coton que le  
soleil puise dans le plat que la bourse et la poche cachent dans l'empreinte que le  
pied laisse dans le rocher

---

Texte 8

Leiris, « Faire-part », in *Cahiers d'art* (1937).

(...) le soleil réduit aux proportions d'une ampoule électrique luisant à  
deux doigts de nos têtes en une sordide intimité, les affres du cheval tordu comme  
un Pégase pris soudain dans quelque affreux coupe-gorge, le taureau – seul  
vainqueur –, dardant éternellement ses cornes, les personnages convulsés, la table  
dure, l'oiseau s'égosillant (...)

Prendre une plume, aligner des mots comme s'ils devaient ajouter  
quelque chose au *Guernica* de Picasso est, de toutes les tâches, la plus vaine. En  
un rectangle noir et blanc telle que nous apparaît l'antique tragédie, Picasso nous  
nous envoie notre lettre de deuil : tout ce que nous aimons va mourir, et c'est  
pourquoi il était à ce point nécessaire que tout ce que nous aimons se résumât,  
comme l'effusion des grands adieux, en quelque chose d'inoubliablement beau.

Tel est le cri du « cante hondo » qui doit attendre d'être monté jusqu'à  
la gorge du chanteur pour que se nacre, s'irise enfin sa peste venue de la terre,  
entre les doigts de Picasso se cristallisent et se diamantent les vapeurs noires et  
blanches, haleine d'un monde à l'agonie que les plus hideux météores –surins de  
notre amour –, perceront bientôt jusqu'aux os.

---

Texte 10

Andres Trapiello, *Les cahiers de Justo Garcia*.  
[p. 133]

(...)

Beaucoup essaient de dormir, enroulés comme des fantômes dans leurs couvertures ; allongés sur le sol. D'autres également assis par terre, fument. La lumière de la seule ampoule restante s'est éteinte. Personne n'a protesté. Dans l'obscurité, on voit danser les feux follets rouges des cigarettes. Un peu de lumière entre par la fenêtre à côté de moi. Je peux écrire. C'est tout ce qui compte. Parfois j'ai l'intime conviction que, si je peux écrire, ils ne m'ont pas complètement eu.

---

Texte 11

Antonio Machado, *Poésies de la guerre* (1936-1939).  
« Le crime a eu lieu à Grenade »

*En bilingue*

A

Federico Garcia Lorca.

I. LE CRIME.

On le vit, avançant au milieu des fusils,  
Par une longue rue,  
Sortir dans la campagne froide,  
Sous les étoiles au point du jour.  
Ils ont tué Federico  
Quand la lumière apparaissait.  
Le peloton de ses bourreaux  
N'osa le regarder en face.  
Ils avaient tous fermé les yeux ;  
Ils prient : Dieu même n'y peut rien !  
Et mort tomba Federico  
-du sang au front, du plomb dans les entrailles-  
...*Sachez-le*, le crime a eu lieu à Grenade  
-pauvre Grenade !-, sa Grenade...

---

Texte 12

Lydie Salvayre, *Pas pleurer*.  
[Extrait p. 80]

Petite leçon d'épuration nationale :

V. Liste des éléments à épurer par les franquistes pouvant servir de modèle à toute liste d'éléments à épurer par des sauveurs de la nation.

1. liste des brise-croix et des mécréants reconnus,

2. liste des individus négligents devant les pratiques de la piété,
3. liste des individus coupables de *desafeccion al movimiento salvador*,
4. liste des individus formés dans la Institucion Libre de Enseranza (laïque et gratuite), ennemi du capital, perversisseurs de consciences et engendreur d'athées et d'anarchistes qui sont une calamité pour l'ordre moral de la nation,
5. listes des personnes inscrites à un parti ou à un syndicat hostiles à la nation,
6. liste de ceux dont la rumeur dit qu'on les a vus lever le poing,
7. liste de ceux dont la rumeur dit qu'ils protestent véhémentement contre un salaire de misère,
8. liste de ceux dont la rumeur dit qu'ils ont applaudi au passage d'avions de l'armée républicaine,
9. liste des dissimulateurs qui font l'éloge de Franco par-devant et l'abominent par-derrrière,
10. liste des poètes, écrivains et artistes qui encouragent, irresponsablement, le penchant à la révolte des populations ignorantes,
11. autres.

---

*Texte 13*

Andres Trapiello, *Les cahiers de Justo Garcia*.

[p. 157]

De cette guerre, il ne nous restera que les souvenirs et les plaies qui, avec un peu de chance, finiront par cicatrizer les unes après les autres. Tout le reste, on l'a perdu. On ne risque pas de l'oublier. La réalité est là pour ça, pour nous rappeler que nous n'avons pas d'argent, pas de papiers, ni feu ni lieu.

---

*Texte 14*

Dolores Ibarruri, dite « La Pasionaria », *Discours du 19 juillet 1936, Madrid*.

Ouvriers !  
Paysans !  
Antifascistes !  
Espagnols patriotes !  
Face au soulèvement militaire fasciste, tous debout !  
Défendons la République !  
Défendons les libertés populaires et les conquêtes démocratiques du peuple !

Par les communiqués du gouvernement et du Front populaire, le peuple connaît la gravité du moment actuel.

Au Maroc et aux Canaries, les travailleurs sont en lutte aux côtés des forces restées fidèles à la République, contre les militaires et les fascistes insurgés.

Au cri de : « Le fascisme ne passera pas, les bourreaux d'octobre ne passeront pas ! »

Les ouvriers et les paysans de diverses provinces d'Espagne s'incorporent à la lutte contre les ennemis de la République. Les communistes, les socialistes et

les anarchistes, les républicains démocrates, les soldats et les forces demeurées loyales à la République ont infligé les premières défaites aux factieux qui traînent dans la boue de la trahison l'honneur militaire dont ils se glorifiaient tant.

Tout le pays vibre d'indignation devant ces misérables qui veulent plonger l'Espagne démocratique et populaire dans un enfer de terreur et de mort.

Mais ils ne passeront pas !

L'Espagne entière s'apprête au combat.

A Madrid le peuple est dans la rue, soutenant le gouvernement et le stimulant avec son énergie et son esprit de lutte, pour que les militaires et les fascistes insurgés soient totalement écrasés.

Jeunes, préparez-vous au combat !

Femmes, héroïques femmes du peuple !

Souvenez-vous de l'héroïsme des femmes des Asturies en 1934.

Luttez vous aussi aux côtés des hommes pour défendre la vie et la liberté de vos enfants que le fascisme menace !

Soldats, fils du peuple !

Restez fidèles au gouvernement et à la République, luttez aux côtés des travailleurs, aux côtés des forces du Front populaire, aux côtés de vos parents, de vos frères et de vos camarades !

Luttez pour l'Espagne du 16 février, luttez pour la République, aidez-les à vaincre !

Travailleurs de toutes tendances !

Le gouvernement met entre vos mains des armes pour sauver l'Espagne et le peuple de l'horreur et de la honte que représenterait la victoire des bourreaux d'octobre couverts de sang. Que nul n'hésite ! Soyez tous prêts pour l'action !

Chaque ouvrier, chaque antifasciste doit se considérer comme un soldat en armes.

Peuples de Catalogne, du pays basque et de Galice !

Espagnols de partout !

Défendons la République démocratique, consolidons la victoire obtenue par le peuple le 16 février.

Le Parti communiste vous appelle au combat.

Il appelle tout spécialement les ouvriers, les paysans, les intellectuels à occuper un poste de combat pour écraser définitivement les ennemis de la République et des libertés populaires.

Vive le front populaire !

Vive l'union de tous les antifascistes !

Vive la République du peuple !

Les fascistes ne passeront pas !

Ils ne passeront pas !

*No pasaran !*

---

Texte 15

François Maspero, *L'Ombre d'une photographie*, Gerda Taro.

[p. 111, Points, Seuil]

Pour reprendre les mots de Koestler à propos des deux éléments fondamentaux de la foi révolutionnaire : l'attrait de l'utopie et la rébellion contre une société malsaine », disons que l'utopie de Gerda, largement partagée par Capa, n'avait qu'un nom : la photo. Ce langage universel. La photo, « moyen autonome d'être politique », a écrit Raymond Depardon. C'est par elle, dans elle, que Gerda est un être essentiellement politique. Le reste, tout le reste, est, non pas littérature, mais bien rapport de police. [...] On connaît la phrase célèbre de Capa : « Si votre photo n'est pas bonne, c'est que vous n'étiez pas assez près ».

Texte 16

Gabriel Celaya, *Todo esta por inventar*  
*(voir découpage)*

¡Camaradas!,	
/Camarades !,	
salvemos las distancias,	/franchissons
les distances,	
venzamos las nostalgias.	/dispersons
les nostalgies.	
Nuestras manos obreras, todos a una,	/nos mains
d'ouvriers, toutes et une,	
darán forma a la esperanza.	/Donneront
une forme à l'espoir.	
Hay que creer, resurgir.	/Il faut croire,
ressurgir.	
La España de que sufrimos fue una historia mal contada,	/l'Espagne
dont nous avons souffert a été une histoire mal racontée,	
No su verdad hasta el fin.	/sans vérité
jusqu'à la fin.	
Hoy me siento tan cargado de secretos no explotados,	/aujourd'hui je
me sens si chargé de secrets non exploités,	
que domino el porvenir.	/Que je
domine l'avenir.	
Todo está por hacer, por inventar y alegrar, por nacer./	Tout est à faire,
à inventer et à animer, à naître.	
Hay que volver a empezar	/ Il faut
recommencer	
y descubrir como nueva la explosión primaveral	/ et découvrir
comme nouvelle l'explosion du printemps.	
¡Camaradas!,	/Camarades !
dejémonos de canciones que suenan a más llorar	/ finissons –en
avec les chansons que ne sont que pleurs	
Aquí no ha pasado nada	/ il ne s'est rien
passé ici	



y si pasó, no hay que hablar. / et s'il s'est  
 passé quelque chose, il ne faut pas en parler.  
 Todo está por inventar. / Tout est à  
 inventer.  
 Cuando luchamos, creamos, / Quand nous  
 luttons, nous créons,  
 somos de veras quien somos palpitando cara al cielo, / Nous sommes  
 vraiment nous-mêmes le cœur battant face au ciel.

somos pura actividad, / nous sommes  
 l'activité pure,

y al cantar, / et en chantant  
 cantemos lo que cantemos, cantamos la libertad. / Quoique nous  
 chantions, nous chantons la libertad.

Camarades !,  
 franchissons les distances,  
 dispersons les nostalgies.  
 nos mains d'ouvriers, toutes et une,  
 Donneront une forme à l'espoir.  
 Il faut croire, ressurgir.  
 l'Espagne dont nous avons souffert  
 a été une histoire mal racontée,  
 sans vérité jusqu'à la fin.  
 aujourd'hui je me sens si chargé de secrets non exploités,  
 Que je domine l'avenir.  
 Tout est à faire, à inventer et à animer, à naître.  
 Il faut recommencer  
 et découvrir comme nouvelle l'explosion du printemps.  
 Camarades !  
 finissons –en avec les chansons que ne sont que pleurs  
 il ne s'est rien passé ici  
 et s'il s'est passé quelque chose, il ne faut pas en parler.  
 Tout est à inventer.  
 Quand nous luttons, nous créons,  
 Nous sommes vraiment nous-mêmes le cœur battant face au ciel.  
 nous sommes l'activité pure,  
 et en chantant  
 Quoique nous chantions, nous chantons la libertad.

---

Texte 20

Pablo Picasso, propos cité par André Malraux dans *La tête d'obsidienne*.

Nous, les espagnols, c'est la messe le matin, la corrida l'après-midi, le bordel le soir. Dans quoi ça se mélange ? Dans la tristesse.

Texte 21 optante espagnol 1+ Mathilde S

Miguel Hernández, *Romancero y cancionero de ausencias*, 1938-1942.

---

Como el toro he nacido para el luto  
y el dolor, como el toro estoy marcado  
por un hierro infernal en el costado  
y por varón en la ingle con un fruto.

Como el toro lo encuentra diminuto  
todo mi corazón desmesurado,  
y del rostro del beso enamorado,  
como el toro a tu amor se lo disputo.

Como el toro me crezco en el castigo,  
la lengua en corazón tengo bañada  
y llevo al cuello un vendaval sonoro.

Como el toro te sigo y te persigo,  
y dejas mi deseo en una espada,  
como el toro burlado, como el toro.

(traduction de René Char) Meg david Ambre

Comme le taureau, je suis né pour le deuil  
Et la douleur : comme le taureau, je suis marqué au fer  
Dans le flanc, par un feu infernal,  
Et, homme, par un fruit à l'aîne.

Comme le taureau, je trouve très petit  
Tout mon cœur démesuré,  
Et me visage brûlant du baiser,  
Comme le taureau à ton amour je le dispute.

Comme le taureau, je grandis dans le châiment,  
La langue dans le cœur, je la itens qui trempe  
Et je porte au cou un vent d'ouest sonore.

Comme le taureau e te suis et je te poursuis,  
Et tu fais bandon de mon désir sur une épée,  
Comme le taureau leurré, comme le taureau.

---

*Texte 22*

Pablo Picasso, *Ecrits*.

7 novembre 1935

Autour de l'arène (...) répandant l'odeur la puanteur et l'horreur des tripes crevées parmi les mains de sang assassines déborde le ventre du cheval et commence la messe de la course.

6 janvier - 2 février 1936

Autour du puits de l'arène la trompette qui griffant sur la poitrine nue du ciel lui fait verser dans la gorge du cirque le lait qu'assoiffé à genou le corps jeté en arrière la tête

*Texte 23*

Pablo Picasso, *Sueño y mentira de Franco*, 15 - 18 juin 1937

fandango de chouettes marinade d'épées de poulpes de mauvais augure lavette de poils de tonsures debout au milieu de la poêle à poils sur les oublies du sorbet de morue frite dans la gale de son cœur de bœuf – la bouche de gelée de punaises de ses paroles – grelots du plat d'escargots tressant des tripes

---

*Texte 24 optante espagnol 2*

Federico García Lorca, *Llanto por la muerte de Ignacio Sánchez Mejías*, 1935.

Absence de l'âme

---

Porque te has muerto para siempre,  
como todos los muertos de la Tierra,  
como todos los muertos que se olvidan  
en un montón de perros apagados.

No te conoce nadie. No. Pero yo te canto.  
Yo canto para luego tu perfil y tu gracia.  
La madurez insigne de tu conocimiento.  
Tu apetencia de muerte y el gusto de su boca.  
La tristeza que tuvo tu valiente alegría.

Tardará mucho tiempo en nacer, si es que nace,  
un andaluz tan claro, tan rico de aventura.

Yo canto su elegancia con palabras que gimen  
y recuerdo una brisa triste por los olivos.

Parce que tu es mort pour toujours  
Comme tous les morts de la Terre,  
Comme tous les morts qu'on oublie  
Dans un amoncellement de chiens éteints.

Nul ne te connaît plus. Non. Mais je te chante.  
Je chante pour plus tard ta silhouette et ta grâce.  
L'insigne maturité de ta connaissance.  
Ton appétit de mort et la goût de ta bouche.  
La tristesse qu'éprouva ta vaillante allégresse.

De longtemps ne naîtra, si toutefois il naît,  
Un andalou si clair, si riche d'aventures.  
Je chante son élégance en des mots qui gémissent  
Et me rappelle une brise triste dans les oliviers.

*Texte 25 optante espagnol 3 + Maylis et Léa*

Luis Cernuda, *Las Nubes*, 1940.

*A un muerto (Federico García Lorca)*

Para el poeta la muerte es la victoria;  
Un viento demoníaco le impulsa por la vida,  
Y si una fuerza ciega  
Sin comprensión de amor  
Transforma por un crimen  
A ti, cantor, en héroe,  
Contempla en cambio, hermano,  
Cómo entre la tristeza y el desdén  
Un poder más magnánimo permite a tus amigos  
En un rincón pudrirse libremente.

Pour le poète la mort est la victoire ;  
Un vent démoniaque le pousse vers la vie,  
Et si une force aveugle  
Sans compréhension de l'amour  
Te transforme à cause d'un crime  
Chanteur, en héros,  
En revanche contemple , mon frère,  
Comment parmi la tristesse et le mépris,  
Un pouvoir plus magnanime permet à tes amis,  
De pourrir tristement dans un coin

*Texte 26*

---

PABLO NERUDA *ESPAÑA EN EL CORAZON*

Explico algunas cosas

Frente a vosotros he visto la sangre  
de España levantarse  
para ahogaros en una sola ola  
de orgullo y de cuchillos!

Generales  
traidores:  
mirad mi casa muerta,  
mirad España rota:  
pero de cada casa muerta sale metal ardiendo  
en vez de flores,  
pero de cada hueco de España  
sale España,  
pero de cada niño muerto sale un fusil con ojos,  
pero de cada crimen nacen balas  
que os hallarán un día el sitio  
del corazón.

Preguntaréis por qué su poesía  
no nos habla del sueño, de las hojas,  
de los grandes volcanes de su país natal?

Venid a ver la sangre por las calles,  
venid a ver  
la sangre por las calles,  
venid a ver la sangre  
por las calles!

Face à vous j'ai vu le sang  
de l'Espagne se lever  
pour vous noyer dans une seule vague  
d'orgueil et de couteaux !

Généraux  
traîtres :  
regardez ma maison morte,  
regardez l'Espagne brisée :  
mais de chaque maison morte surgit du métal ardent  
au lieu de fleurs,  
mais de chaque brèche d'Espagne

surgit l'Espagne,  
mais de chaque enfant mort surgit un fusil avec des yeux,  
mais de chaque crime naissent des balles  
qui trouveront un jour  
l'endroit de votre cœur.

Vous allez vous demander :  
pourquoi sa poésie ne nous parle plus des rêves, des feuilles,  
des grands volcans de son pays natal ?

Venez voir le sang dans les rues,  
venez voir  
le sang dans les rues,  
venez voir le sang  
dans les rues !

---

---

-----

---

---

*Texte 27*

Andres Trapiello, *Les cahiers de Justo Garcia*.  
[p. 185]

Le pire n'a pas été la fatigue, le froid et la faim. Le plus cruel a été et est, à mon humble avis, notre propre découragement ; personne ne se fait à l'idée qu'en étant les meilleurs et les plus nombreux, nous avons perdu la guerre. Eux, ils ont eu l'Italie et l'Allemagne. Certes. Mais nous, nous avons la raison et le peuple derrière nous, et ils nous ont détruits. On buvait la potion amère de la vérité au petit déjeuner, et la même chose nous attendait au dîner. On évitait le regard des autres, de peur d'y trouver les reproches que nous nous adressions à nous-mêmes. [...] On éprouvait de la culpabilité pour une chose dont on n'était pas coupables.

---

---

*Texte 28*

Andres Trapiello, *Les cahiers de Justo Garcia*.  
[p 174]

Il existe à Toulouse des centres d'accueil de réfugiés où il paraît qu'on vous distribue de l'argent, des vêtements et de la nourriture, mais on est si nombreux qu'ils ne peuvent pas grand-chose.

Celui qui n'est pas passé par là ne peut pas imaginer ce que c'est. On nous promet des choses, des aides, des laissez-passer, des habits, et personne ne tient ses promesses. [...]

---

Il n'avait jamais fait aussi froid. Nous étions transis, incapables ne serait-ce que de refermer nos jugulaires avec nos doigts gelés, transformés en stalagmites, et nos ongles qui faisaient mal, comme si on les arrachait.

---

*Texte 28*

Serge Pey, *Le trésor de la guerre d'Espagne*.  
[p 146]

L'espérance est toujours un souvenir du passé. Pua, à la place du crucifix, au-dessus de son lit, avait cloué une paire de souliers défoncés. Quand le doute s'emparait de son espoir, Pua regardait ses chaussures noires, comme les ailes d'un corbeau prenant son envol à travers la fenêtre. Il se répétait alors, sans arrêt, cette parole : « N'allez pas là où le chemin peut mener. Allez là où il n'y a pas de chemin, et laissez une trace ».

*Texte 29*

Luis Cernuda, *Las nubes*,

Eux les vainqueurs,  
Caïns sempiternels,  
Ils m'ont tout arraché.  
Ils me laissent l'exil.

Une main divine,  
Ta terre a hissé dans mon corps,  
Et là, la voix a disposé  
Que ton silence parle.

Seul avec toi,  
Je ne croyais qu'en toi seule ;  
Penser ton nom maintenant  
Empoisonne mes rêves.

Amers sont les jours  
De la vie, en ne vivant  
Seulement qu'une longue attente  
A force de souvenirs.

Un jour toi qui seras libre  
De leurs mensonges çà eux,  
Tu me chercheras. Alors  
Que dira un mort ?

---

*Texte 30*

Affiches et slogans (hispanistes)

*Texte 31*

Andrés Trapiello, *Les cahiers de Justo García*.

[p. 210]

Le pire c'était le vent. Il soufflait en permanence, une horreur, il pénétrait les os, sifflait dans les oreilles et te dévorait la cervelle, ça ne s'arrêtait jamais, il y avait de quoi devenir fou. [...] Derrière ces monticules de sable, on aurait dit des cadavres, des soldats tombés dans leurs tranchées face à un ennemi fantomatique. Le vent. Il n'y avait pas moyen de le vaincre. Quelqu'un a dit : même le vent est fasciste.

*Texte 32*

---

7 juin XXXVI  
au rideau détaché des mains volantes par les cheveux du large  
l'échelle du parfum des feuilles de la verveine  
fixé par les cris des hirondelles aux vols géométriques du désir  
le pot-au-feu au grand galop du prisme  
leur arme enfoncée au cœur  
expire son indifférence  
son costume poudre la coupe faite en forme de tête d'aigle  
des neiges de la musique des flèches de l'arlequin  
.....

Picasso Ecrits, RMN, textes établis par Marie-Laure Bernadac et  
Christine Piot, Paris, Gallimard, 1989.

Pablo Picasso, *Propos sur l'art*

Non, la peinture n'est pas faite pour décorer les appartements. C'est un instrument de guerre offensive et défensive contre l'ennemi.

---



